

# La pension à 40 ans, une réalité pour les frugalistes

Prendre une retraite (très) précoce,  
beaucoup en rêvent. Les frugalistes

l'envisagent sérieusement. Témoignage.

## ● Céline DEMELENNE

**C**est en visionnant un documentaire consacré au minimalisme que Joachim Janowski a eu le déclic : plutôt que de se tuer à la tâche, il prendra sa retraite anticipée à l'âge de 40 ans. « Ce documentaire a fait écho chez moi, il correspondait à ce que je recherchais. Par la suite, j'ai découvert le frugalisme, et j'ai décidé de suivre cette philosophie de vie. »

Né aux États-Unis, le frugalisme consiste à accumuler un capital le plus rapidement possible afin de se retirer de la vie active. Pour ce faire, il s'agit de se constituer des revenus alternatifs et, bien souvent, de vivre en dessous de ses moyens pour pouvoir se passer de la pension légale.

À l'instar de Joachim, les adeptes de ce mouvement ne sont pas forcément des déçus du système. « Avant de commencer à travailler, j'avais un plan de carrière en tête : si j'ai fait des études de gestion, c'était pour devenir directeur financier. Aujourd'hui, en tant que contrôleur de gestion, j'apprécie mon métier, précise le Binchois de 29 ans. Par contre, le métro-boulot-dodo, ce n'est pas pour moi.

*C'est moins la désillusion à l'égard du monde du travail que la quête de temps et de liberté qui m'a conduit à rechercher cette indépendance financière. »*

### Priorité à l'investissement

Mais s'extraire du modèle social classique implique un savant calcul. Il faut, bien entendu, avoir les moyens de son ambition, mais surtout faire fructifier son épargne.

À cet égard, notre interlocuteur a un plan bien rodé qui devrait lui permettre d'envisager la pension dans une dizaine d'années. « Cette projection s'applique à trois pans d'activité. Il y a d'abord l'investissement immobilier. Pour l'heure, j'ai déjà un appartement et deux garages en location, sans compter la maison que j'ai achetée avec ma compagne. Ensuite, je me base sur la recherche d'actions boursières. » De cette manière, Joachim entend engranger des revenus passifs. « Enfin, le dernier pan concerne le blogging. » À travers son blog, *Le cercle des rentiers*, le jeune travailleur détaille son cheminement pour atteindre l'indépendance financière. Il entend, à terme, proposer des

conseils et des formations en ligne pour partager ses connaissances. « Grâce à ce travail en amont, je pourrai percevoir un revenu tout au long de ma vie. »

### Mieux vivre, moins consommer

À l'origine du frugalisme, il y a aussi cette propension à adopter un mode de vie simple. S'il n'entend pas mener une vie d'ascète, Joachim garde néanmoins un œil sur ses dépenses. « J'essaie de consommer le moins possible, de faire attention à ce que j'achète. C'est une philosophie de vie : se centrer sur soi sans que les objets de consommation aient une influence sur votre bonheur. »

Bien qu'il soit encore loin de son objectif, après un an demi, le Binchois récolte déjà le fruit de ses efforts financiers. Lorsqu'on lui demande, enfin, s'il ne craint pas d'être marginalisé en raison de son choix de vie, sa réponse est catégorique : « Le frugaliste n'est pas le boulet de la société. Aujourd'hui, le monde évolue rapidement, avec plus de flexibilité. Le frugalisme, c'est aussi une manière d'apporter des solutions aux gens qui se sentent perdus dans cette société de consommation. » ■

## Des stratégies du quotidien

**N'**est pas frugaliste qui veut. Il faut, en effet, disposer de moyens financiers pour s'inscrire dans cette démarche. Selon Fanny Parise, anthropologue et chercheuse associée à l'Université de Lausanne, le profil socio-économique de ces retraités précoces présente plusieurs constantes. « Les frugalistes sont rarement des smicards ! Il

s'agit souvent de personnes issues de la classe moyenne, qui ont entre 35 et 55 ans en fonction du moment où elles ont atteint l'indépendance financière. » Ces individus ont fait des études supérieures, généralement de type court, sont bien intégrés socialement et ont une personnalité très pragmatique. « Les frugalistes sont des stratèges du quotidien. Ils se sont ser-

vis de tout ce qui existait dans notre société, à l'exemple des placements financiers ou immobiliers, pour vivre comme ils l'entendent. »

C'est là tout le paradoxe : « Le travail est généralement perçu comme une aliénation. Ces individus ont toutefois réussi à s'extraire d'un modèle productiviste qu'ils jugent décevant en profitant de ses avantages. » ■

## Nouveau modèle de réussite

**L'**émergence du frugalisme ou encore du minimalisme dans nos sociétés s'explique par une nouvelle vision de la réussite sociale, et par la difficulté de s'élever professionnellement.

« On peut dire que le culte de la performance des années 80-90 en a pris un coup ! Aujourd'hui, la réussite sociale des années 60, qui érigeait le cadre urbain et actif en modèle, s'est étiolée et ne fait plus rêver. Il y a aussi le fait que ce modèle semble moins facile d'accès pour les classes moyennes. »

Il a donc fallu partir en quête d'un nouvel idéal. Avec le succès du développement personnel dans les années 2000, la réussite se situe davantage dans l'accomplissement de soi. « Le culte de la performance s'est, en fait, réinventé. On peut désormais réussir sa vie en profitant de sa famille, en prenant le temps d'élaborer des projets. » Les frugalistes ont réussi ce pari en thésaurisant leurs ressources pour arrêter de travailler. « Faire des économies et dépenser moins pour atteindre le bonheur est un facteur de distinction sociale. » ■

## L'enjeu des aspirants frugalistes

**L**es frugalistes sont loin d'être des individus isolés. Aux États-Unis, ils s'organisent même en réseau : le mouvement FIRE (*Financial Independence Retire Early*) propose d'ailleurs un accompagnement aux aspirants frugalistes. En Allemagne, ils sont également de plus en plus nombreux à suivre ce mouvement.

« Du reste, il faut quand même rappeler que cela reste marginal, dans des formations, dans des séances de coaching qui leur sont destinées. »

L'intérêt à l'égard de cette tendance, c'est enfin le signe que l'individu aspire à autre chose. Avec un enjeu et une question sous-jacente : notre système de rémunération corrompu en pleine expansion, répondra-t-il, finalement, à l'individu et au consommateur de demain ? ■

## La menace d'un péril économique ?

**E**n décidant de se retirer de la vie active, les frugalistes misent sur des revenus passifs comme moyens de subsistance : « Si on s'en réfère au système de pension, c'est en quelque sorte un recours au troisième pilier et à l'épargne individuelle », analyse Vincent Vandenberghe, économiste du travail à l'UCLouvain.

Mais finalement, ces personnes qui ne jouent plus le jeu de la société de consommation font-elles courir un risque à l'économie ? « Si une part substantielle de la population décidait, du jour au lendemain, de devenir frugaliste et aspirait à réduire drastiquement sa consommation, les effets macroéconomiques seraient spectaculaires. De nombreux individus perdraient leur emploi et des entreprises fermentaient. Car une bonne part de l'emploi en Belgique dépend du fait que les gens consomment. »

Mais pas de panique : il s'agit d'un épiphénomène. Bien que marginal, le frugalisme s'inscrit toutefois dans un nouveau rapport au travail, plus flexible. « Ce que vous pouvez avoir à un moment donné dans une société, ce sont des personnes qui sont intimement convaincues qu'elles n'ont plus besoin du travail salarié classique. »

Sans parler de frugalisme, ces travailleurs sont attachés à leur autonomie. « On va dès lors avoir des carrières en pointillé, où les périodes de loisirs succèdent aux périodes de travail à temps plein. » Peu de chance, cependant, que ce système renverse notre modèle de travail salarié. « Ces carrières atypiques représentent entre 2 et 7 % du travail total en Belgique. Est-ce que ce pourcentage est amené à grimper à 20-30 % rapidement ? Difficile à prédire. » ■